



# L'égalité des femmes dans le secteur musiques actuelles

Compte-rendu de la table-ronde du 23 février 2022. Organisée par la  
SMAC Le Gueulard Plus  
en partenariat avec la ville de Thionville.



Les  
Éclairantes



# Les Éclairantes

Le mercredi 23 février 2022 se sont réunis une cinquantaine d'acteurs du secteur culturel en région Grand Est autour de la thématique : l'égalité des femmes dans la musique. Cette rencontre a eu lieu dans le cadre du projet *Les Éclairantes*, programme d'actions culturelles et de valorisation des femmes dans la musique, mené par le Gueulard Plus, SMAC du Val de Fensch. C'est avec l'objectif d'initier une démarche collective de territoire en œuvrant pour l'égalité que ces échanges ont eu lieu au cinéma la Scala de Thionville.

Stéphanie Gembarski - Coordinatrice des dynamiques liées à l'égalité, aux diversités et aux pratiques artistiques et culturelles au sein de la Fédélima (Fédération des lieux de musiques actuelles) - a ouvert le cycle les Éclairantes en tant que modératrice de cette table-ronde. De ces échanges, vous trouverez quelques citations, au long de ce compte-rendu.



17 % de femmes dirigent des SMAC / 14 % de femmes dirigent des labels / 12 % de directrices artistiques / 28 % de femmes programmées en radio / 8 % dirigent une start-up en musique / 15 % dans les studios de répétition...

La parité est loin d'être atteinte dans notre secteur. En 2019, l'équipe de la Cantatrice Chôme faisait ce même constat créant alors un outil pour une prise de conscience générale : une série documentaire. Le 23 février c'est donc le premier épisode de la Cantatrice Chôme s'intéressant aux témoignages d'artistes qui a été diffusé (réalisé par Germain Bacher, Florent Barallon et Manon Caussignac). Il a permis une première sensibilisation à la thématique et a initié les propos des 5 intervenants invités à cette rencontre :



- Valérie Grashaire Agulhon, Chanteuse de Jazz et professeure à l'école MAI (Music Academy International) et au sein de plusieurs conservatoires.

- Joelle Brauener, Titulaire d'un doctorat en étude de genre et affiliée au Réseau québécois en études féministes, à l'Université du Québec à Montréal.



- Emmanuelle Cuttitta, Directrice et programmatrice de la SMAC Le Gueulard Plus à Nilvange

- Tristan Krenc, Directeur de l'INECC Mission Voix Lorraine.



- Avec la présence de François Barrallon, membre de l'équipe de La Cantatrice Chôme

## I. Quelques définitions

Afin d'introduire les débats sur une base commune, la sociologue Joelle Brauener nous a donné les outils issus de la science sociale pour mieux comprendre les processus menant à ces inégalités. Que l'on soit femme, homme, non-binaire ou transgenre, nous avons tous une représentation singulière de notre identité et pourtant ...

Le genre est depuis 1930 un outil d'analyse en science sociale, en effet les caractéristiques des genres varient selon les sociétés et les époques. Elles agissent sur les règles entre individus et structurent l'organisation sociale : parenté, filiation, patriarcat ou matriarcat... Le genre se définit donc comme un rapport social au même titre que la classe, la race, l'âge... En fonction de ces critères on ne peut accéder aux mêmes



ressources, droits ou reconnaissance. Ce sont aussi des rôles qui nous sont attribués, celui de la maternité et de la transmission aux enfants pour les femmes ou encore l'exercice du pouvoir pour les hommes. Dans notre société, c'est bien le genre masculin qui est reconnu comme norme. Rappelons que le vote passait au suffrage universel en 1848 alors même qu'il excluait les femmes. C'est donc historiquement que la légitimité au pouvoir était attribuée au genre masculin engendrant une division socio-sexuée verticale du travail. Le rôle social de la maternité peut en revanche évoquer l'idée d'un besoin de moyens d'existence autonome moindre que les hommes. En découle, des difficultés d'accès aux postes, des différences de revenus, une situation souvent plus précaire.

Joelle Brauener nous rappelle les propos de l'anthropologue Françoise Héritier : la balance différentielle des sexes s'effectue lorsque l'on analyse un comportement selon qu'il est féminin ou masculin. Ce sont des constructions idéologiques historiquement situées et variables dans le temps et l'espace. Elles s'incorporent par la socialisation et donnent naissance aux stéréotypes. Ce sont des réflexions collectivement construites et collectivement partagées. Ainsi, par exemple, les filles seraient plus douces et les hommes plus forts. Des critères qui accumulés à ceux cités précédemment ont engendré une autre division socio-sexuée, cette fois-ci horizontale.

« J'étais jolie et jeune et je portais des robes  
puis j'ai eu un enfant, aujourd'hui que je me sens légitime avec  
20 ans d'expérience, on considère que j'ai 40 ans et ce n'est  
plus pareil »

Ces rapports sociaux et stéréotypes, hérités depuis des siècles, ne sont pas innés. Le genre est par conséquent une construction sociale qui légitime encore aujourd'hui des comportements inégalitaires voire misogynes et fortement discriminants. Ce sont ces comportements qui trop souvent mènent à des violences et harcèlement sexistes voire sexuelles (VHSS). Afin de les illustrer Joelle Brauener a présenté l'exemple d'un texte de Fatal Bazooka : « Un gars c'est un jeune mec, et une garce c'est une pute. Un coureur c'est un joggeur et une coureuse c'est une pute... » La construction de l'identité s'adapte à ces stéréotypes et le choix des pratiques professionnelles, artistiques, devient également genré.

« Les professeurs m'ont fait des avances en me proposant de l'aide, j'ai 20 ans »

La science nous enseigne que les stéréotypes sont des opérations cognitives auxquelles on ne peut échapper. Elles réduisent la complexité du réel par simplification afin de nous permettre de prendre une décision. C'est sur la prise de conscience de ces stéréotypes qu'il faut agir, et sur leur déconstruction. Aujourd'hui il apparaît nécessaire de repenser les stratégies de manière globale, de l'éducation aux pratiques professionnelles afin de brouiller les frontières du genre, briser les plafonds et les cloisons de verre. « Qu'est-ce qu'être une fille ou un garçon ? », certains artistes renommés se sont emparés de cette question : David Bowie, Chris(tine and the queens), Eddy de Pretto...

## II . Une pratique genrée

### 1. Le choix des instruments impacté par les stéréotypes

Les études réalisées par Marie Buscatto, le rapport Reine Pratt ou encore la visibilité qu'a donné le mouvement HF à ces thématiques a permis une première avancée. « Les choses évoluent. Il y a 30 ans dans le jazz, une femme trompettiste ou percussionniste, ça ne se voyait pas. Aujourd'hui si. » Rappelle Valérie Graschaire.

Des stéréotypes aux dérives de langage et d'appropriation du corps de la femme, que l'on retrouve à différents niveaux, ces comportements ont bouleversé nos pratiques jusqu'au choix des instruments pratiqués par les femmes. Aussi, les percussions sont devenues masculines par leur image de force et de tonicité. Les instruments à vents ont malgré nous acquis la connotation de la fellation lorsque pratiqué par des femmes. Seule la flûte traversière semble s'être dégagée de ses connotations (car utilisée sur le côté). Les femmes étant cloisonnées à la maison afin de garder l'image d'être issues de bonne famille jouaient du piano et les garçons mobiles et aventuriers, de la guitare. En France, on relève seulement 5 % d'instrumentistes professionnelles !

Le chant devient alors la pratique vers laquelle les femmes se tournent plus facilement. L'INECC recense divers groupes de chant choral et rapporte : « La pratique vocale reste un instrument du registre de l'intime, aussi on trouve dans les chorales 3/2 de femmes. » Valérie Graschaire enseigne le jazz vocal, dans les départements jazz, elle est la seule femme. « Il n'y a aucun souci, mais c'est vrai que la pratique vocale reste plus féminisée, la chanteuse a une étiquette stéréotypée. Contrairement à l'enseignement classique où il y a beaucoup de femmes : le violon, la harpe, violoncelle ... »



« Elle est trop exigeante trop rigoureuse ;  
un homme, il sait de quoi il parle »

« les hommes ont tendance à négocier avec les  
hommes, à faire moins confiance aux femmes »

## 2. La pratique en amateur et la question de légitimité

Au niveau de la pratique en amateur, et selon l'INECC, la parité est plus acquise. On s'y pose moins la question de la légitimité et les femmes pratiquent à côté d'une autre profession. Pourtant la fréquentation des studios de répétitions ne comptabilise que 15% de femmes en France !

Les études menées par la Fédélisma montrent que beaucoup d'interruption de carrières sont intervenues à l'adolescence (où les différences de genre commencent à se faire ressentir) ou lors d'une première grossesse. « Elles reprennent la musique après un divorce, lorsque leurs enfants étudient eux même la musique ou quand ils ont grandi. » En plus de ces inégalités d'accès dues au rôle social qu'implique la maternité, l'accessibilité des studios est également pointée. Souvent isolés ou en sous-sol, leur emplacement peut engendrer un sentiment d'insécurité (VHSS). Selon l'INECC, dans les chorales où le cadre est collectif et à majorité féminine, les femmes se projettent plus. Ce sont des espaces de socialisation encadrés et rassurants contrairement aux studios où le fait de créer seule nécessite un plus grand sentiment de légitimité et de sécurité.

A l'INECC (centre de ressource, de formation et de pratique) sans distinction de genre les gens déclarent les mêmes compétences et pourtant on ne les retrouve pas aux mêmes postes. Aujourd'hui, dans les orchestres, les 12 % de femmes cheffes sont le plus souvent formées. Or on ne retrouve pas ce même attendu en formation pour les chefs. Cela pose la question de la légitimité : quel pouvoir on se donne ? quelles démarches on s'autorise ?

Tristan Krenc, est allé poser la question au conservatoire de Metz et si au premier regard « tout va bien », c'est en se penchant sur les chiffres qu'il a pu observer : « plus on monte dans les cycles et donc dans la qualification moins il y avait de femmes ».

« Dès l'âge de 4 ans les enfants associent le pouvoir à une dimension masculine »

### 3. La pratique professionnelle

Le Gueulard Plus, dirigé par Emmanuelle Cuttitta, a dès 2017 en collaboration avec la Fédélima entrepris un comptage de la parité hommes/femmes au sein de ses activités. Un comptage de plus en plus précis répertoriant les leadeu.r.se.s, les musicien.ne.s, les technicien.ne.s, les attaché.e.s de presse et tous les autres métiers liés à la scène a permis de constater les inégalités. Aussi certains métiers de la scène ou pratiques instrumentales sont fortement masculinisés, tandis que d'autres (chant, postes d'administration, médiation) sont féminisés. Tristan Krenc ajoute : « dans l'enseignement, c'est 90 % de femmes (hors postes de direction ou inspection). Pourtant quand on veut proposer un homme il faut justifier de ses capacités à enseigner et des valeurs qu'il pourra transmettre. » Aussi Joelle Brauener rappelle que « les hommes ont aussi à gagner dans cette affaire, mais ça suppose un travail de déconstruction et d'engagement, une place juste en tant qu'allié des femmes ».

Emmanuelle Cuttitta, interrogée sur son parcours témoigne des ressemblances entre les difficultés d'accès au statut d'artiste et dans son cas à celui de programmatrice. « Ayant commencé dans les années 80, il a fallu trouver des modèles dans un territoire de culture ouvrière ». Valérie Graschaire, enseignante en pratique vocale dans plusieurs conservatoire admet : « Dans les départements jazz, je suis la seule femme. Pour autant ces rapports d'égalité ne sont pas évoqués parce que les équipes travaillent bien ensemble. Les questions ne se posent pas. ».

« La musique est un langage universel, un lieu de transgression sociale, et pourtant sur l'égalité, nous sommes en retard ! » souligne Emmanuelle Cuttitta. En effet, si les questions d'égalité et de diversité ont été traitées dans d'autres secteurs professionnels, ce n'est qu'avec l'événement de MeTooMusic, que le secteur s'est réellement senti concerné et la crise sanitaire a aggravé les différences. « On a pu constater une baisse des instrumentistes (8 % en 2017 contre 4 % en 2021). Les femmes ont peut-être subi les conséquences de la crise sanitaire en faisant des choix familiaux.»

« Je serais intéressée par un accompagnement : Comment je fais une fois que j'arrive à acquérir un peu de pouvoir pour gérer ces paradoxes ? Quand on est confronté à ces choses-là parfois c'est difficile de faire les bons choix »

«En même temps, on voit de plus en plus de femmes monter des projets seules et elles ne sont plus comptabilisées comme musiciennes mais en tant que leadeuses » souligne E. Cuttitta. En effet la maternité est souvent un frein à la professionnalisation, question de légitimité, de temps et de possibilités. De plus, les stéréotypes, les violences craintes ou subies amènent de plus en plus les femmes à se tourner vers la pratique individuelle.

« J'ai travaillé avec des hommes et les mixeurs n'ont pas respecté mon travail ou ont pris des libertés, aujourd'hui je travaille seule. »

## III. Les musiques actuelles, un espace de transgression à réinventer

### 1. Prendre conscience pour agir

Mettre en place un comptage de la parité dans ses activités permet de se rendre compte et d'imaginer des leviers. L'INECC disposant d'un large réseau en Grand Est s'est engagé à y sensibiliser ses partenaires.

« Dans les contrats pluriannuels d'objectifs faire une charte est devenu essentiel. La lutte contre les VHSS est un objectif fondamental porté par le ministère. » « On attends la suite de la Cantatrice Chôme sur les publics »

Le Gueulard Plus, en 2019, a mis en place une Charte pour l'équité, la diversité et la parité pour la période 2024-2020. La charte inscrit les objectifs de parité pour toutes les activités et projets mis en place et sont renforcées par le programme RSE. Avec ces deux premiers leviers, une amélioration a déjà pu être constatée :

- Éducation/formation/sensibilisation : 67 % en 2019 puis 57 % en 2020 et 49 % en 2021. Si dans l'éducation, les femmes étaient majoritaires, la démarche pour l'égalité concerne tous les domaines. Les modèles dès le plus jeune âge doivent être variés pour déconstruire les stéréotypes.

- Leadeuses : %11 en 2017 et %31 en 2021

Ces résultats sont issus d'une programmation volontariste pour rendre les femmes plus visibles sans pour autant sacrifier la qualité artistique. « Il faut garder ça en tête dans son travail de programmatrice. Garder des projets en tête qui ne sont pas encore prêts et les suivre. »

« Je fais de la musique engagée et on me fait des réflexions. Les programmeurs ont peur que ce soit trop féministe »

## 2. Rendre les studios accessibles

Au problème de la fréquentation des lieux, tels que les studios de répétitions (%7 de femmes en 2018 contre %11 en 2021 au Gueulard Plus) a été proposé plusieurs leviers.

- Sensibiliser et former à l'égalité et contre les VHSS.

Des marches exploratoires ont permis à plusieurs structures en France d'adapter l'accueil, l'encadrement et de renforcer le sentiment de sécurité dans ces lieux.

- Proposer des solutions pour concilier maternité et pratique artistique  
Au Gueulard Plus, « On accueille des femmes, jeunes mamans, même allaitantes, en résidence et en diffusion. On peut faire de même pour les studios. » Emmanuelle Cuttitta encourage les femmes à se rapprocher des réseaux qui y sont sensible notamment au niveau de la création et des tournées afin de concilier vie personnelle et vie professionnelle

- Créer des espaces de pratique artistique réservés aux femmes. A partir d'un certain âge, la question de la parité est mise à mal dans les pratiques collectives, beaucoup décrochent au moment de l'adolescence. Il faut créer des espaces sains où la parole peut être libérée, laisser la confiance grandir pour retravailler par la suite les questions de parité.

« Échanger dans les espaces de sororité »

## 3. Le travail sur la légitimité et le positionnement

Valérie Graschaire : « quand on travaille sur scène, il faut se positionner non pas en tant que femme mais en tant qu'artiste. » ; Pour cela il est important d'avoir des modèles et Emmanuelle Cuttitta rappelle les leviers dont nous disposons : la programmation, l'action culturelle, valoriser également les métiers de la scène auprès des scolaires, écoles de musique. Il est nécessaire par ces biais de revendiquer la diversité, renforcer le lien entre les artistes et les habitants, faire découvrir les instruments à tous dès le plus jeune âge, le jeune public permet plus de mixité, profitons-en.

# Les Éclairantes

Proposer ces modèles, c'est aussi proposer de construire une nouvelle norme : la possibilité pour les femmes d'accéder au pouvoir. « Il y a un passage à faire en tant que femme : moi aussi je peux ! »

« C'est dans les actions que les choses prennent formes, dans la force du collectif et de la transmission »

Et il existe des solutions :

- Le mentorat WAH dont Stéphanie Gembariski en est la coordinatrice. Wah'ts up ! propose à des directrices, des codirectrices, des coordinatrices générales de projets dédiés aux musiques actuelles dont c'est la première expérience sur ce type de fonctions et de responsabilités, de trouver un environnement sûr pour partager leurs expériences, leurs problématiques et grandir dans leurs fonctions.
- Un dispositif d'accompagnement peut être proposé en direction des artistes et Le Gueulard Plus lance un appel de collaboration aux acteurs culturels du territoire.

« Dépasser ce plafond de verre tous ensemble.  
C'est le bon moment pour poursuivre l'objectif »

Premier échange introductif d'une démarche au long terme, cette table-ronde a permis à différents acteurs du secteur culturel du Grand Est d'exprimer leurs constats et leur engagement pour l'égalité des genres. Sur les questions d'enseignement, de mentorat et/ou d'accompagnement spécifiques aux femmes artistes : l'appel est lancé pour une coopération régionale et transfrontalière.

Découvrez le prochain rendez-vous *Les Eclairantes* en dernière page.

## Vers une coopération régionale et transfrontalière

Pour participer au projet, inscrivez-vous à la prochaine réunion de travail :



**Lundi 16 mai à 15H**

**Création d'un dispositif d'accompagnement collaboratif, régional et transfrontalier**

Vous avez été nombreux et nombreuses au cours du projet *Les Eclairantes* à manifester votre intérêt pour la création d'un tel outil. Cette première réunion sera l'occasion pour chacun et chacune de se rencontrer et de proposer les moyens pouvant être mis à disposition pour la création d'un dispositif d'accompagnement spécifique à la valorisation des artistes féminines.

Organismes concernés :

scènes de musiques actuelles, lieux de diffusion et organisateurs,  
artistes, labels, tourneurs, producteurs,  
studios d'enregistrement, managers, festivals ...

**Pour recevoir le lien Teams**

**Inscription par mail : [mediation@legueulardplus.fr](mailto:mediation@legueulardplus.fr)**

Veillez préciser lors de votre inscription :

Nom de la structure -

Nom - Prénom - Fonction - Téléphone



**LE GUEULARD PLUS  
3RUE VICTOR HUGO  
NILVANGE 57240**

**03.82.54.07.07  
WWW.LEGUEULARDPLUS.FR**

